

I

Lorsque l'homme dépasse la soixantaine et la femme la cinquantaine, lorsque l'homme arbore une imposante barbe grise digne du grand prêtre Aaron en personne (vous ne pensez tout de même pas que la barbe du Aaron de la Bible mesurait plus de huit verchoks¹ sur quatre ?) et que des mèches d'argent cendré s'échappent du fichu en dentelle de la femme, on est bien en droit d'appeler vieux un tel homme et une femme, n'est-ce pas ?

Ainsi va la vie et l'on ne prend jamais le soleil qui se couche pour celui qui se lève, ni la pleine lune au visage rond pour une nouvelle lune.

Et pourtant, chez nous, on les appelait « les jeunes mariés », vous rendez-vous compte ? Si vous connaissez notre ville (et qui ne connaît pas notre excellente ville ?), vous devinez que je parle des vieux Nemirovski, Samuel et Mariam-Tova.

1. Ancienne mesure russe égale à 4,4 cm (sauf indication contraire, toutes les notes sont du traducteur).

Libre à vous de penser qu'on les appelait « les jeunes mariés » pour se moquer d'eux, avec l'esquisse d'un sourire ironique. Il est vrai qu'on souriait, mais avec tendresse et un brin de tristesse : c'est ainsi que l'on sourit lorsque l'image de sa propre jeunesse déferle brusquement sur soi, rappel grisant de l'amour sous les cerisiers, souvenir d'acacias étouffants, de mazurkas bruyantes jusqu'à l'aube, de rires qui surgissent sans raison et de chants, souvenir de la réjouissante gratitude que l'on éprouve de bon cœur envers soi-même pour être tel que l'on est et pour rien d'autre.

Si Samuel et Mariam-Tova avaient eu une douzaine d'enfants et une de ces bonnes vieilles maisons juives à l'ancienne, avec la balançoire au milieu de la cour, un samovar d'une capacité de cinq seaux, des blini et des beignets, un mariage chaque année et les joyeuses skotchna² après un petit verre de liqueur de cerises...

S'ils étaient nés deux cents ans plus tôt – alors personne ne se serait étonné de leur apparente jeunesse, car à cette époque, la joie sans raison n'avait pas encore déserté les veines lumineuses et transparentes des êtres humains.

De nos jours – secs, avars et austères – le secret de cette joie s'est perdu (peut-être à tout jamais ?) : une joie enfantine et inexplicable, comme le soleil qui brille sans raison, comme la mer qui bat sans se lasser, comme une luciole qui folâtre mystérieusement dans l'herbe, par une nuit d'été.

2. Danse juive de l'est de l'Europe.

Or les vieux jeunes mariés (car quels jeunes mariés peuvent-ils être après presque quarante ans de mariage ?) Samuel et Mariam-Tova avec leur jeunesse fanée ont été précipités dans le XX^e siècle d'autant plus mal à propos qu'ils n'avaient ni douze enfants, ni une maison où l'on célébrait un mariage par an : ils ne possédaient qu'un deux pièces cuisine à Kamennaïa Balka³ – mais, en vérité, quelles deux pièces énormes (ce n'étaient pas des pièces, mais des salles de noces !) et, en vérité, quelle gigantesque cuisine à l'ancienne ! – et ils n'avaient qu'un fils unique – mais, en vérité, quel fils ! Joyeux drille, danseur, étudiant au conservatoire aux doigts plus mobiles que les boutons de son instrument, aux lèvres plus sonores qu'une contrebasse, aux yeux éclatés de rire – ce n'était pas un fils, vous dis-je, mais un cornet à pistons !

Ils étaient bien heureux d'avoir ce jeune David, et pour cause : tout le monde en était jaloux. Mais à quoi bon gloser sur ce fils remarquable puisque, à Odessa, lors d'un bal où l'on jouait au « Courrier de l'Amour » (comme on sait, le XX^e siècle invente ses propres jeux), la fille d'un millionnaire, une vraie beauté, fit parvenir à David une belle carte illustrée où elle avait écrit ces vers on ne peut plus explicites :

« Je vous aime d'un amour fraternel,
et peut-être encore plus tendrement »

Pensez-vous que Mariam-Tova ne saisit pas la signification de la carte : « et peut-être encore plus tendrement ? »

3. Le nom du quartier signifie « Ravin pierreux ».

Et si la fille du millionnaire faisait de Davotchka⁴ un millionnaire, lui aussi. Croyez-vous que l'on ne comprenait vraiment rien à Kamennaïa Balka ?

La seule chose que l'on ne comprenait pas à Kamennaïa Balka était que Samuel et Mariam-Tova étaient nés un peu trop tard. Fallait-il le regretter pour autant ? Malheur à celui qui est né trop tard et malheur encore plus grand à celui qui est né trop tôt, si l'un et l'autre *savent* qu'ils sont en retard ou en avance sur leur époque. C'est alors qu'apparaissent les hommes « de trop » ; c'est alors que gémissent les Hamlet et que s'allument les bûchers de l'Inquisition ; c'est alors que périssent les Copernic, les Hus, les Christ, les Galilée, nés trop tôt et ayant pris conscience qu'ils étaient « en avance » ; c'est alors... Bref, c'est alors que la *tragédie* commence.

Heureusement, Samuel et Mariam-Tova ne le savaient pas mais, dans leur ignorance, ils ressentaient un drôle de malentendu entre le monde et eux et ils faisaient de leur mieux pour le corriger...

En fin de compte, ce n'était pas si difficile. Car Samuel avait, ne l'oubliez pas, neuf frères et cinq sœurs, alors que Mariam-Tova avait – ce n'est pas rien ! – neuf sœurs et cinq frères.

– Exactement le nombre de frères et sœurs qu'il faut pour composer sept quadrilles, disait Samuel en plaisantant, avec un clin d'œil à Mariam-Tova.

Naturellement, ces sœurs et ces frères n'étaient pas des figuiers infertiles, quant au commandement « croissez et multipliez », il n'avait pas été donné pour amuser la

4. Diminutif très tendre et peu usité de David.

galerie. Samuel aurait-il pu dire, même en chaussant deux paires de bésicles et en comptant sur son énorme boulier, combien il avait de petits-neveux et petites-nièces ? Peut-être soixante-six, ou même soixante-dix-sept. Mais était-ce bien important ? En quoi un petit-neveu est-il différent d'un petit-fils ? Et une petite-nièce, essayez donc de prouver qu'elle n'est pas comme une petite fille ?

Si vous aviez eu le bonheur d'avoir vingt-huit frères et sœurs et soixante-dix-sept petits-fils et petites-filles, vous auriez bien vite compris que le plus important était de mettre à griller, le vendredi, sept poêlées de graines blanches de potiron, tout comme il était également de la plus haute importance, le temps venu (c'est-à-dire en juillet), d'installer Mariam-Tova au milieu de la cour, sous un parasol en indienne, devant des bassines de cuivre étincelantes et des braseros ardents, pour que, dès le mois d'août, soyez-en sûrs, on pût voir dans les buffets et les bahuts pleins d'asthme et de râles bronchitiques quelque huit pouds⁵ de confiture de cornouille ; sur les rebords des fenêtres, deux cents bouteilles de liqueur de cerises (pas des bouteilles mais une compagnie militaire, aux bouchons revêtus de tuniques blanches pour marquer la fermentation d'été) ; à la cave, rien que deux barils de compote de pommes, de dix pouds chacun (et Mariam-Tova, les yeux posés sur son armée, soupirait avec lassitude et assurait Samuel que :

– Tu verras, Sam, il n'y en aura pas assez...)

Et vraiment, il y a-t-il un original qui ne sait pas que les enfants aiment les graines blanches de potiron grillées

5. Vieille mesure de poids russe (16,38 kg).

et la confiture de cornouilles ? (À propos, les graines doivent être grillées avec du sel, sinon elles ne valent pas tripette !) Retenez bien cela si vous voulez voir vos rejets gais comme des balles de caoutchouc et frais comme la rosée d'avril : il vous faut acquérir des poêles grandes comme des roues de moulin et un brasero de la taille d'un haut-fourneau, et préparer à l'avance le plus possible de graines blanches grillées (pas des graines noires, car elles... C'est quoi d'ailleurs, ces graines noires de tournesol ? C'est se moquer des enfants pour pas cher, c'est leur donner des maladies des dents et des doigts noirs comme des nègres – certainement pas une friandise...) et encore davantage, bien sûr, de compote de pommes et de confiture de cornouilles. Mais ne vous trompez pas entre la confiture et la compote, sinon, faites-moi confiance, tout est à l'eau !

Bien entendu, vous êtes libre de ne pas me croire, mais il est impossible de ne pas faire confiance à Mariam-Tova.

Il est possible que, maintenant, vous ayez compris certaines choses, mais si vous croyez avoir tout compris, cela signifie que vous n'avez rien compris du tout.

Parce que les graines grillées (même les graines *blanches* grillées), avec la confiture et la compote (même la confiture de *cornouilles* et la compote de *pommes*) ne valent pas une piécette trouée si vous ne possédez pas une boîte à musique – attention, pas un gramophone (car qu'est-ce qu'un gramophone ? Une trompette enrouée !), mais une boîte à musique à l'ancienne, en bois noir, une boîte bourrée de mazurkas et de polkas, une boîte dont il faut tourner sans cesse la manivelle brillante en métal nickelé – comme, disons, celle d'un orgue de barbarie ou d'un hachoir à viande (mais avec un son plus noble !).